



**Jean-Marie Kerwich**

## Poèmes

### Les jours simples

*(extraits)*

La nuit s'est endormie entre mes bras. Je ne veux point qu'on l'éveille : ce n'est qu'une enfant.

Si le feu pouvait pleurer, la pluie ne serait pas aussi belle.

Au milieu de mille imbéciles, il y a un ignorant magnifique.

Le soir, quand j'ai terminé mon repas, je sors de ma roulotte : dehors, la nuit semble m'attendre comme une mère.

En construisant les murs, on détruit le vent.

Je me dis parfois que j'aimerais être riche. Mais à quoi bon ? Et d'ailleurs, qui garderait mes petites pensées dans ma roulotte, si je les abandonnais pour faire fortune ?

Qu'il me plaît d'observer les arbres voyager ! Ils font escale sous chacune des étoiles.

*L'ange qui boite (Le temps qu'il fait, 2005)*

\* \* \*

### L'ange qui boite

*(extraits)*

Même la neige espère comme une enfant un peu de neige, tant chaque élément de la nature nous ressemble.

Que c'est beau le visage d'une main qui se lève pour nous saluer !

Une roulotte de bohémien est un château au pied d'un arbre.

Le pain est un roi qui nous tend la main.

La douleur était mon professeur de lettres. J'étais le premier des derniers, au fond de la classe. Je me revois les bras croisés sur mon pupitre. Sur mon cahier j'écrivais des pensées qui ressemblaient à des chemins de blé. Chaque phrase était pareille à une feuille morte ou un caillou qui devenait un poème — quand je ne savais même pas ce qu'était un poème.

Mes phrases sont des petites romanichelles.

Je n'aime pas écrire. Si j'écris, c'est parce que je n'ai pas le droit de crier. Alors mon âme m'enseigne la douce révolte de la pensée.

*L'ange qui boite (Le temps qu'il fait, 2005)*

\* \* \*

### **Le chiffonnier des mots**

Je n'écrirai plus. Je réapprendrai à ne pas savoir écrire. Cette vie d'écriture ne fait pas partie de ma condition de nomade. Je ne suis pas fait pour la littérature. Je suis de la race des arbres, je crie avec le tonnerre quand il s'annonce. Je ne suis qu'un vagabond, un chiffonnier des mots qui ramasse des pensées enguenillées au bord du chemin de son âme. C'étaient les fleurs sauvages, les feuilles mortes, la pluie, le vent, les ronces et les arbres qui me demandaient de parler de leur vie. C'était une décision divine. Quand je rallumais mon feu de bois et me promenais dans des sentiers inconnus j'avais enfin appris à lire et à écrire. L'écriture était la roulotte où je vivais, mes poèmes étaient mes chevaux, mes pensées mes petites gitanes. Mais maintenant je dois retrouver ma vie nomade. Il est temps d'atteler mon cœur et de partir.

*L'Évangile du gitan (Le Mercure de France, 2008)*

\* \* \*

### **Les poètes**

J'ai appris à écrire sur le cahier de la souffrance. Si Dieu choisit ses poètes, mieux vaut ne pas croiser son regard, car la mission est sans pitié. J'ai écrit deux livres mais ce ne sont pas des livres : ce sont des morceaux de ma chair, un bout de bras, une main. Le poète est consumé par l'âme et le cœur. Son écriture est enchaînée à sa vie. Aucune échappatoire : il appartient à Dieu, il est son martyr. Cet homme est un peuplier qui suit le rythme du vent. Il porte des chaussures gitanes à talons hauts, on voit son esprit trébucher le long de la chaussée. J'ai connu quelques grands poètes. Ce sont des vagabonds des mots, des princes des rues sales. Ce sont des gens qui font peur. Leurs yeux vous déshabillent l'âme : ils ont une capacité animale à vous deviner qui ferait peur à un cougard. Mais c'est cette grâce qui me séduit, car ils sont seuls à tenir la pluie par la main.

*L'Évangile du gitan (Le Mercure de France, 2008)*